"Ceux à qui je dis *tu* ne devraient pas mourir"

LES FEMMES SAVANTES

VOTRE GRAND'MERE QUI VOUS AIME

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

TROIS PAS DE GEANT

LA SAUT DE L'ANGE

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

BEBE-DINOSAURE

CARTE BLANCHE A JEAN-PIERRE VINCENT

JOURNAL DU CARGO MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE N° 8 . MARS 88 PRIX 10 F

# Les femmes s'inventent

Théâtre Actuel
présente
La Comédie-Française
en représentations officielles

## LES FEMMES SAVANTES

comédie en cinq actes et en vers
de Molière

mise en scène : Catherine Hiegel

décors et costumes : Claude Lemaire
lumières : Roberto Venturi
conseiller historique : Jacqueline Hiegel

avec :

Catherine Samie : *Bélise*
Alain Pralon : *Trissotin*
Dominique Rozan : *Ariste*
Catherine Ferran : *Philaminte*
Roland Bertin : *Chrysale*
Gérard Giroudon (8 et 9 mars) : *Vadius*
Marcel Bozonnet (du 2 au 7 mars) : *Vadius*
Nathalie Becue : *Martine*
Jean-Yves Dubois : *Clitandre*
Marie-Armelle Deguy : *Armande*
Muriel Mayette : *Henriette*

et :

Charles Schneider : *Le Notaire*
Denis Berner : *L'Epine*
David Pichon : *Julien*

La pièce Les *Femmes savantes* a plus de trois siècles. Et voilà qu'encore le rapprochement des deux mots fait sourire. Molière est-il pour quelque chose dans cette tradition obscurantiste qui met du ricanement entre féminité et savoir ?
Catherine Hiegel, comédienne du Français, répond dans cette première mise en scène que la pensée de Molière a été dénaturée au fil du temps, que la sottise est un mal bien partagé dans l'ensemble de son œuvre, entre les hommes et les femmes, les niais et les niaises, les épouses et les maris, les ignorant(e)s et les érudit(e)s.

Philaminte, Armande, Henriette et Bélise, moins précieuses que pionnières, moins ridicules que courageuses, sont ici délivrées du regard *cloîtrateur* des hommes, *hélas, toujours actuel* dit Catherine Hiegel. Comment dit-on déjà *metteur en scène* au féminin ?

— En appelant, dans le programme du spectacle, Elisabeth Badinter, Régine Déforges, Claire Bretecher, Gisèle Halimi et d'autres à répondre à quelques questions sur le féminisme, vous inscrivez votre mise en scène dans une actualité. A-t-on besoin de trouver une modernité à un Classique pour s'autoriser à le présenter ?

— Je n'actualise pas Les Femmes savantes. C'est simplement que le propos de la pièce est hélas encore d'actualité. On n'en a pas fini avec la question de la féminité et du savoir. Mais ce n'est pas là la première raison qui me fait mettre en scène cette pièce. Je ne fais pas de militantisme. Il se trouve qu'en étant comédienne au Français depuis dix-neuf ans j'ai beaucoup joué Molière et Les Femmes savantes en particulier, j'ai interprété aussi bien Henriette que Martine. Or les mises en scène d'hommes, même remarquables, ne m'ont jamais complètement satisfaite. J'ai voulu revenir aux personnages et au texte, à ce propos qui me touche et dont je me dis qu'on l'a dénaturé au fil du temps, à la versification aussi à laquelle Molière a travaillé quatre ans. C'est donc le contraire d'une actualisation avec des clins d'œil directs à l'actualité, comme à cette série de représentations à New York où le public réagissait avec force dès que le mot *lune* était prononcé !

— Vous dites que Molière n'est pas mysogyne...

— Je crois, comme je viens de le dire, que depuis trois siècles on a eu le temps de lentement défigurer l'œuvre. Que signifie : s'appuyer sur la tradition pour jouer Molière ? Elle est dangereuse la tradition quand elle est une succession d'interprétations déformantes. Un exemple : au XVII^e^ siècle, la tradition voulait que les rôles de femmes dites *marquées* soient joués par des hommes. A la création, en 1672, c'était donc un comédien qui incarnait Philaminte. C'est ce qui a entraîné par la suite à faire de Philaminte une hommasse, lourde et laide. Mais Molière n'a jamais rien écrit de tel. De même qu'il dit que Bélise est folle, mais folle ne veut pas dire laide. Et puis si Molière dans cette pièce règle en effet quelques comptes avec les femmes des Salons, il n'hésite pas ailleurs — dans George Dandin par exemple — à présenter une épouse qui secoue le joug des humiliations et des conventions de l'époque. Il n'hésite pas non plus à fustiger les hommes, voir Le Bourgeois Gentilhomme...

— En son temps, le succès de la pièce est dû en partie aux allusions plus ou moins voilées : Trissotin est en réalité l'abbé Cotin, Vadius représentait Gilles Ménage, etc. Ces clés n'ont plus cours. Ne manquent-elles pas à l'équilibre de la pièce ?

— On trouve d'autres allusions, moins précises. Quoique... certains personnages d'aujourd'hui pourraient tout à fait y être reconnus... c'est moins direct..., vous savez, la fatuité n'est pas démodée...

Y a-t-il une forme de militantisme dans votre démarche ?

— Je mets en scène Molière avant tout. Et bien sûr une femme qui se penche sur Les Femmes savantes va donner son son éclairage particulier à l'œuvre. Surtout aujourd'hui où rien n'est réglé de ce côté-là, où les mouvements féministes se sont dispersés. Mon propos de femme ne m'a pas dicté le choix de cette œuvre mais il la rejoint.

— Il y a peu de metteurs en scène femmes. Est-ce parce que comme dans d'autres domaines les femmes ont du mal à s'y faire leur place ou parce qu'il s'agit là d'un métier d'homme, d'une façon masculine de faire du théâtre ?

— Je ne suis pas d'accord, il y a de plus en plus de femmes metteurs en scène (Ariane Mnouchkine, Anne Delbée, Viviane Theophilidès, Chantal Morel et bien d'autres). Les femmes ont de plus en plus le droit de faire du théâtre autrement qu'en étant *dirigées*. Il y a aussi de plus en plus de femmes auteurs.

Patrick Lorette

— Pensez-vous que s'il y a du pathétique ou même du ridicule dans la frénésie de savoir des *Femmes savantes* c'est que tout combat est forcément excessif ?

— Tout à fait. Ce qui rend ces femmes pathétiques c'est leur engouement pour le savoir, qu'elles découvrent. Elles sont troublées, émues, excessives en effet. Ce n'est pas Les Précieuses Ridicules. Ce n'est pas une farce mais une comédie. La pièce est beaucoup plus sensuelle qu'on ne le montre d'habitude. Ces femmes, dans leur soif de connaissance, sont plutôt belles. Forcer le ridicule c'est trahir Molière, c'est une facilité. Dans le rôle de Martine, je disais : *la poule ne doit point chanter devant le coq*. J'ai été mortifiée d'entendre lors de la première représentation le public rire au premier degré. Par la suite, je me suis arrangée pour que le vers ne fasse rire plus personne !

— Ces femmes savantes que vous tentez de sortir de la caricature, qui sont-elles ?

— Philaminte est une cérébrale, nerveuse, Chrysale son époux a peur d'elle. Armande a les convictions de sa mère. C'est une jeune fille très pure, enfantine. Je crois à ce qu'elle dit. J'ai tenu à ce que le rôle soit joué par Marie-Armelle Deguy qui lui prête toute sa fraîcheur. Henriette, elle, est réfractaire aux choix éducatifs de sa mère. Elle mènera le ménage. On l'a souvent présentée comme une tricheuse. Je ne le crois pas. Quant à Bélise, c'est la passionnée de culture. Elle en a ingurgité une trop forte dose. Pour elle, l'amour est cérébral. Elle est en lévitation permanente. C'est elle qui prononce la réplique la plus intelligente de la pièce : *Par un prompt désespoir souvent on se marie, qu'on s'en repent après tout le temps de sa vie*. Et puis il y a Martine qu'il ne faut pas oublier, la victime, que j'ai aimé interpréter et qui est celle qui me touche.

— Hormis ces femmes-là, il y a d'autres femmes au générique : Claude Lemaire (décors et costumes), Jacqueline Hiegel (conseillère historique)...

— C'est peut-être un mouvement de timidité. Pour ma première mise en scène, j'avais envie d'être très entourée. J'ai attendu d'avoir ces comédiennes-là et ces collaboratrices. J'avais peut-être besoin de cette tendresse dans le travail. Alors, est-ce du théâtre de femme ? Y a-t-il un théâtre d'homme et un théâtre de femme ? Je ne sais pas.

— La prochaine fois... ?

— ...Je tenterai quelque chose ailleurs qu'à la Comédie-Française, pour montrer ce que je sais faire hors de ma Famille. C'est plutôt ça qui m'importe aujourd'hui. C'est un merveilleux cadeau que m'a fait la Comédie-Française mais du même coup je n'ai pas vraiment l'impression d'avoir risqué autre chose. La prochaine fois ce sera toute seule, sur un texte contemporain.

— Ecrit par un homme ?

— Par *un* auteur d'aujourd'hui, une femme, *un* des meilleurs de sa génération... ■

Pour Cargo/Spectacle

Du jeudi 3 au mercredi 9 mars/grande salle
Durée du spectacle : 2 h 25 avec entracte

# Ce qu'il y a à monter, entre autres choses...

Jean-Pierre Vincent s'intéresse à la France, à tout ce qui est France, de la francitude à la franchouillardise en passant par ses panthéons (La Comédie-Française dont il fut trois ans l'administrateur), ses gloires (Molière, Labiche, Beaumarchais, Zola), ses hontes (*Vichy-Fictions*). Mais aussi à tout ce qui l'entoure, cette France françonnante, de Brecht (au début, à Sartrouville) à Thomas Bernhard (avec *Le Faiseur de théâtre* cette année).

Jean-Pierre Vincent s'intéresse aussi, du même coup, allions-nous dire, à la république, à la laïcité, à la viande rouge, à l'amour. Pour reprendre l'expression de Jean-Pierre Léonardini *tout un pan de son œuvre de metteur en scène est dévolu à la terre des arts, des armes et des lois.*

Il est passé sans transition du premier Théâtre de France à sa vie de nomade d'aujourd'hui. La façon dont il égrène ci-dessous *ce qu'il y a à monter, entre autres choses, dans* On ne badine pas avec l'amour prouve que sa liberté de ton est restée intacte. Et que dans l'esprit qu'il a gardé de la Maison de Molière il a fait un tri : Molière, plus que la Maison.

## ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

d'Alfred de Musset

mise en scène : Jean-Pierre Vincent
assisté de : Anne Dimitriadis

dramaturgie : Bernard Chartreux
décor : Jean-Paul Chambas
assisté de : Bernard Michel
costumes : Patrice Cauchetier
éclairages : Alain Poisson

avec :

Gilbert Bahon, Clotilde de Bayser, Nerses Boyadjian, Michel Kullmann, Etienne Lefoulon, Pierrik Mescam, Laurence Montandon, Guy Naigeon, Nathalie Richard, Guy Touraille

une coproduction
Comédie de Genève/Maison de la culture du Havre/ Théâtre de Sartrouville

*Jean-Paul Chambas - dessin*

Attendre une arrivée
Avoir chaud
Epater la galerie
Ecouter des nouvelles de Paris
Tirer la cloche
Ne pas tenir en place
Ne pas savoir où aller
Plaisanter une vieille fille
S'énerver après les péquenots
Dire au revoir à la dame
Mettre ses habits du dimanche
Etre excité comme des puces
Faire des salamalecs
Se hâter lentement
Avoir peur de ses propres mains
Organiser sa postérité
Parler latin
Voir ses enfants de retour
Faire un compliment
Refuser un baiser
Tomber amoureux
Faire la tête
S'abstraire devant un tableau
S'abstraire devant un pot de fleurs
Poireauter à la grille du château
Se prendre pour Homère
Ecouter la cloche qui sonne
Se sentir trahi
Se cacher pour espionner
Ne pas se prendre pour de la crotte
S'engueuler avec sa cousine
Dire Adieu
Tomber la veste et respirer l'herbe
Parler à quelqu'un de l'autre côté du ruisseau
Ne pas être reconnu par les vieux amis
Pleurer de nostalgie
Entendre au loin une chanson
Appeler une jeune fille
Voir la jeune fille
S'asseoir au bord de l'eau
Mettre une robe neuve
Dénoncer les collègues
Marcher sur les plates-bandes
Avoir bu
Sentir de la gueule
Ne pas accepter la vérité
Ne savoir que dire ni que faire
Observer à la fenêtre
Avoir un malaise cardiaque
Faire ses bagages
Dire Adieu
Donner tout de même un rendez-vous
Pleurer de dépit
Pleurer de dépit gastronomique
Marcher dans le ruisseau
Embrasser une fille
En pleurer
Sentir qu'on n'a pas dormi
Ecouter les moutons qui partent en pâture
Cafter
Courir rouge de colère dans la luzerne
Mettre ses pieds dans l'eau
Attendre une fille
Ecouter midi sonner
Recevoir un baiser
Répondre à 1000 questions
Raconter une histoire triste
En pleurer
Plaisanter sur les choses sérieuses
Se battre pour la suprématie
Enguirlander un parisien
Faire des serments superlatifs
S'effondrer

## UN SONGE DE THEATRE

*On ne badine pas avec l'amour est un chef-d'œuvre à haut risque. Musset n'a pas écrit cette pièce directement pour la représentation : c'est un songe de théâtre. Les progrès de la technique théâtrale permettent aujourd'hui de la représenter mais elle reste un objet facile à manier avec beaucoup de délicatesse, comme un vase fêlé. On y trouve* une scène de la vie de province *où la France profonde dialogue avec elle-même et une histoire d'amour, à la vie, à la mort entre deux surdoués du sentiment.*

*On y trouve aussi les deux visages indestructibles du théâtre : la bouffonnerie et le tragique.*

*J.-P. V.*

*Jean-Paul Chambas - dessin*

Enguirlander une orgueilleuse
Dire Adieu (bis)
Parler de la mort
Parler de l'amour
Essuyer ses pieds et partir
Chasser un ivrogne
Se voir dans une glace et ne pas se reconnaître
Sentir qu'on n'a pas dormi (bis)
Errer comme une âme en peine
Tirer les vers du nez
Violenter une vieille fille
Intercepter le courrier
Ouvrir une lettre volée
Piquer sa crise
Enlever une paysanne
Etre folle de jalousie
Se cacher pour espionner (bis)
Faire une fausse déclaration d'amour
Ne pas croire ses oreilles
Jeter une bague dans l'eau
Ne pas avoir pris une belle cuite depuis longtemps
Avoir un sentiment d'irréalité
S'affoler en tous sens
Donner des contre-ordres
Ne plus savoir quel jour on est
Bâter son âne
Cafter (bis, ter, quater...)
Ne plus savoir à quel saint se vouer
Mettre sa plus belle robe de travers
Mentir haut et fort
Cacher un témoin pour qu'il espionne
Pousser le bouchon trop loin
S'évanouir de douleur (d'amour)
Chercher désespérément à arracher le masque d'un autre
S'engueuler sur un demi-cadavre
Manœuvrer son oncle
Se mettre au lit pour ne plus rien entendre
Se disputer avec une alliée
Manipuler
Eviter de se faire manipuler
Dépasser les bornes de la folie amoureuse
Prier Dieu pour se faire pardonner
Craquer
Avouer tout son amour
Prendre enfin sa cousine dans ses bras
Embrasser enfin follement son cousin
Hurler d'amour
Entendre un grand cri dans l'ombre
Se repentir trop fort pour être honnête
Apprendre qu'on est un assassin
Dire Adieu pour la nième fois
Pleurer beaucoup
Etre foutus ■

Du mardi 22 au mercredi 30 mars 1988/grande salle
Durée du spectacle : 2 h environ sans entracte

## MOLIERE(S)

*Bernard Chartreux dramaturge, Jean-Paul Chambas décorateur, Patrice Cauchetier pour les costumes et Alain Poisson pour les lumières sont les collaborateurs réguliers de Jean-Pierre Vincent.*

*Avec eux, il a obtenu pour Le Mariage de Figaro de Beaumarchais créé au Théâtre national de Chaillot le Grand prix du meilleur spectacle théâtral de la saison 1986-1987 ainsi que deux Molière 1987 : celui de la meilleure mise en scène et celui du meilleur spectacle.*

## CARTE BLANCHE A JEAN-PIERRE VINCENT

La Règle du jeu
(1939)
*de Jean Renoir*
*avec :*
*Dalio, Nora Gregor, Carette, Mila Parely*
**Vendredi 25 mars à 18 h 30**
**samedi 26 mars à 21 h**
**durée : 1 h 53**

Lumières d'été
(1943)
*de Jean Gremillon*
*avec :*
*Pierre Brasseur, Madeleine Renaud, Paul Bernard*
**Vendredi 25 mars à 21 h**
**lundi 28 mars à 18 h 30**
**durée : 1 h 50**

Amarcord
(1973)
*de Federico Fellini*
*avec :*
*Sandro Fabretti, Magali Noël, Bernard Blier*
**Samedi 26 mars à 18 h 30**
**mardi 29 mars à 21 h**
**durée : 2 h 04**

Numéro deux
(1976)
*de Jean-Luc Godard*
**Lundi 28 mars à 21 h**
**mercredi 30 mars à 18 h 30**
**(sous réserves)**

La Nouvelle Babylone
(1929)
*de Kozintsev et Trauberg*
*avec le collectif de tournage : Moskvine (opérateur), Eneï (peintre), Sergueï Guerrassimov, Elena Kouzmina, Sofia Magarill (acteurs)*
**Mardi 29 mars à 18 h 30**
**mercredi 30 mars à 21 h**
**durée : 1 h 30**

**Prix des places : 30 F ;**
**adhérents : 25 F ;**
**(petite salle)**

Claude-Henri Buffard

# Le théâtre est un segment sur la ligne qui va de la naissance à la mort

Inédite

Lettre du Comte de Ségur à Louis Hachette

*29 mai 1859*

*Monsieur Hachette,*

*Je viens vous déclarer par cette lettre que j'ai autorisé Madame de Ségur, mon épouse, à disposer complètement de ses œuvres suivant les conditions ou conventions arrêtées entre elle et vous, et à recevoir toute somme qui pourrait résulter de ces conventions.*

Ceux à qui je dis *tu* ne devraient pas mourir

*Roger Blin (Propos d'enfant)*

## VOTRE GRAND'MERE QUI VOUS AIME

d'après les textes de la Comtesse de Ségur
assemblés par Jean-Marie Patte

avec : Michèle Oppenot

mise en scène : Jean-Marie Patte

assistante : Josepha Micard

lumières : Alain le Nouëne

décor : Philippe Marioge

costumes : Framboise Maréchal

une production du Cargo

Depuis 1958, Jean-Marie Patte a dû présenter plus d'une cinquantaine de spectacles. Nous disons : a dû. Parce qu'il ne compte pas. Ses mises en scène ne sont pas les étapes d'une carrière. Patte ne travaille pas pour la postérité, ni lui ni le théâtre n'y ont vocation. Etablir sa biographie devient alors aussi impossible que de feuilleter l'album de ses spectacles. Il n'a pas, dit-il, *la religion de la mise en scène*. Il n'a pas non plus le culte de son travail ni de lui-même. Son théâtre épouse sa vie. Sa vie lui donne du théâtre, comme on dirait lui donne du souci.

Le voici donc pour la première fois à Grenoble cet inlassable solitaire, invité par Le Cargo à répéter et à créer un spectacle comme le firent plusieurs années le Théâtre national de Strasbourg ou le Festival d'automne à Paris.

Avec une dizaine d'années de moins au front que de mises en scène au palmarès, il retrouve Sophie Rostopchine, Comtesse de Ségur grâce à la comédienne Michèle Oppenot qui rêvait depuis longtemps de cette réunion-là.

D'abord, ces retrouvailles avec la Comtesse n'en furent pas vraiment. Jean-Marie Patte avait presque oublié qu'il y a fort longtemps, au début des années 60, il avait écrit un texte à partir du Général Dourakine qui avait été joué, et rejoué parfois même sans qu'il le sache, en Pologne. Si bien que lorsque la comédienne amie Michèle Oppenot lui annonça qu'elle souhaitait effectuer un travail théâtral sur la Comtesse de Ségur avec lui, il y travailla aussitôt tout en ne comprenant pas tout de suite le sens de sa proposition : *La Comtesse était un personnage de notre seconde enfance. Je ne voyais pas bien comment mettre ensemble le souvenir que j'en avais et une comédienne qui a priori est d'une nature opposée.* Mais c'était plus qu'une idée de pièce, c'était un projet sensuel, intime, une proposition presque charnelle de mise en relation d'un auteur, d'une comédienne et d'un metteur en scène. Jean-Marie Patte le découvrit plus tard : *Une fin d'après-midi, en étreignant Michèle dans une autre lumière pour un au revoir, avec ce corps ami dans mes bras, ça s'est imposé, comme une sensation plus que comme une idée : une transparence pouvait passer par ce corps-là et, par l'histoire de sa vie une autre vie pouvait être racontée. Cette façon d'avancer n'est pas si inhabituelle pour moi. Mon approche du théâtre, l'élan vers un spectacle m'est affaire de sensualité d'abord. Un corps, une atmosphère, un lieu peuvent me dire ce que j'ai à faire. De manière imprévisible souvent. En me promenant par un matin ensoleillé d'automne dans un parc d'Amsterdam, j'ai trouvé, oui, trouvé, comme on trouve un coquillage sur une plage, le lieu (Turin) de ma contribution d'acteur à ce projet biographique dont, si on veut, Votre grand'mère qui vous aime est le premier volet.*

C'est comme cela, totalement entrelacées, que se forment les épousailles du théâtre et de sa vie, comme cela également que lui arrivent la plupart du temps ensemble les textes, les rôles et les acteurs. *Il est rare*, constate-t-il, *que je sois à la recherche d'un acteur pour un rôle*. C'est comme cela que son équipe de théâtre reste la même, que l'amitié la cimente. Sans crainte de l'usure : *J'aime beaucoup les gens qui vieillissent, les vieilles gens, les rides sur le visage de mes amis*. Ses amis de la Porte des Lilas, tous à deux pas.

Avec ce sens de la relation humaine, qui au théâtre devient une éthique, que peut être sa démarche, hors des modes bien entendu ? Que peut être son théâtre si ce n'est *un théâtre qui nous apprend à mourir, qui accompagne la vie. Qui ne fabrique pas de beaux objets à l'immortalité douteuse*. D'où cette simple affirmation, entre extrême modestie et grande assurance : *Je ne fais pas d'œuvres*.

La scène de Jean-Marie Patte est *un lieu où on vit plus*. A l'opposé du théâtre de la représentation, il se dit être *pour un théâtre de l'épiphanie, du déroulement, de la célébration*.

Où le metteur en scène n'est pas omniscient et où son travail n'est pas omniprésent. *Le metteur en scène est une invention récente ; il y a eu du théâtre sans lui, il y en aura encore après lui.* Où enfin l'émotion provient avant tout de l'acteur qui est là, en train de mourir : *le théâtre est un segment sur la ligne qui va de la naissance à la mort. Non ?* Dans ce *non ?*, il y a moins de doute sur ce qu'il vient de dire que sur l'utilité qu'il y a à le dire, comme ça, avant le spectacle, prétendument pour intéresser le futur spectateur : *Est-ce bien utile ? D'ailleurs, tout le théâtre ne parle que de ça. Ne pourrait-on pas davantage parler de la Comtesse de Ségur, c'est elle qui peut intéresser les gens. Parler du théâtre ce n'est rien puisqu'on ne sait jamais ce qui va se passer vraiment entre le théâtre, celui qui en fait et celui qui le regarde.*

Ses blessures et ses lucidités, Jean-Marie Patte les partage avec d'autres hommes de théâtre, qu'il considère

## LA DEMOISELLE

*Je ne peux pas faire qu'il n'y ait pas eu la guerre.*

*Elle aussi, elle a dû avoir faim.*

*Dans nos familles, on n'achetait rien au marché noir. Ça ne se faisait pas.*

*On portait les habits d'avant, d'avant la guerre. On en prenait grand soin ; il arrivait que l'on dût les transformer. Mais certains vêtements de bonne qualité n'ont pas été remplacés, même après la fin de la guerre.*

*Je ne peux pas faire que nous ayons été livrés à nous-mêmes. Non. Nous avons été élevés. C'est comme ça. On peut faire semblant de l'oublier. Mais c'est inscrit, dans nos corps. Même si nos corps portent aujourd'hui d'autres signes, d'autres écritures, d'autres peintures ; même si nos corps sont tatoués.*

*Quand je la rencontre, je le vois tout de suite en elle, il n'y a que les mots écrits par sa grand'mère. Sa grand'mère qui l'aimait.*

*J.-M. P. (août 1987)*

•••

## MICHELE OPPENOT

*A joué une trentaine de rôles au théâtre sous la direction des plus grands metteurs en scène de ce temps : Roger Blin, Patrice Chéreau, André Engel, Victor Garcia, Klaus Michael Grüber, Michel Hermon, Lucian Pintilié, Luca Ronconi, Tadeusz Kantor.*

*Elle joue ici pour la troisième fois sous la direction de Jean-Marie Patte.*

## PREFACE AUX DEUX NIGAUDS

A mon petit-fils

Armand Fresneau

*Mon cher petit, c'est à toi, bon petit habitant de l'excellente Bretagne, que je dédie l'histoire de ces deux nigauds qui préfèrent Paris à la campagne. Tu ne feras pas comme eux, car déjà Paris t'ennuie et la Bretagne te plaît. Reste toujours brave et loyal Breton et garde-toi de devenir un Parisien frivole, moqueur, vain et inconstant.*

*Ta grand'mère,*
*Comtesse de Ségur,*
*née Rostopchine*

## PREFACE AUX MALHEURS DE SOPHIE

A ma petite fille

Elisabeth Fresneau

*Chère enfant, tu me dis souvent :* Oh ! grand'mère, que je vous aime ! *vous êtes si bonne ! Grand'mère n'a pas toujours été bonne, et il y a bien des enfants qui ont été méchants comme elle et qui se sont corrigés comme elle. Voici des histoires vraies d'une petite fille que grand'mère a beaucoup connue dans son enfance ; elle était colère, elle est devenue douce ; elle était gourmande, elle est devenue sobre ; elle était menteuse, elle est devenue sincère ; elle était voleuse, elle est devenue bonne. Grand'mère a tâché de faire de même. Faites comme elle, mes chers petits enfants ; cela vous sera facile, à vous qui n'avez pas tous les défauts de Sophie.*

*Comtesse de Ségur,*
*née Rostopchine*

comme les plus grands à défaut d'être les plus en lumière : Roger Blin qu'il a côtoyé et avec qui il pourrait certainement partager cette exergue : *Ceux à qui je dis* tu *ne devraient pas mourir*, Georges et Ludmilla Pitoëff ; et Lugné-Poe, fondateur du Théâtre de l'Œuvre. Il raconte : *Un jour, en Italie, un critique m'a reproché que mon théâtre ressemblât à celui de Lugné-Poe. J'ai répondu que c'était un grand compliment. Tout le monde a paru surpris — encore aujourd'hui d'ailleurs — que je puisse revendiquer cet héritage.*

Votre Grand'Mère qui vous aime

*Même s'il semble que je sois le seul à le penser, la Comtesse de Ségur est un véritable écrivain. J'ai déploré pendant mes recherches de ne pas trouver d'études sur son écriture, sa langue où, à travers les conventions et une morale qu'on juge aujourd'hui désuète, passe une énorme et précise violence.* Plus qu'à une adaptation ou à un collage (*Pas de colle, pas de colle !* a-t-il écrit) ce serait à une sorte d'assemblage qu'il se livrerait essentiellement à partir de deux récits : Les Vacances (1859) et Les Bons Enfants (1862).

Assemblage pour comédienne seule, Michèle Oppenot, à qui il fera travailler cette transparence qui est la pierre philosophale de l'acteur : *Les grands interprètes savent montrer la transparence d'un texte, ils ne l'annexent pas à leur profit.* Seule en scène, Michèle Oppenot ne jouera pas le rôle de la Comtesse. Elle sera quelqu'un d'autre, proche, dont l'identité pourrait se deviner ou s'entrevoir au cours du spectacle et sur lequel pour l'instant Jean-Marie Patte ne peut pas dire plus que n'en dit le texte que nous publions ci-contre. Ce personnage montrera, continuera à montrer que le théâtre, pour Patte, n'est pas le lieu de l'abstraction mais qu'on s'y fatigue, qu'on y vieillit, ensemble, acteurs et spectateurs, et que le trajet qu'il propose est à sens unique, sur la scène comme dans la salle.

Le mystère posé par le personnage interprété par Michèle Oppenot est également une énigme pour Jean-Marie Patte qui attend lui aussi d'être surpris par son propre théâtre. Pas plus qu'il ne rejette cet effet — de surprise — ; il n'oppose de principe à la présence d'un décor figuratif : *J'ai souvent montré mon théâtre sans décor, dans une très simple lumière parfois, mais dans ce spectacle, ce qui me travaille, ce qui me traverse veut ça. Je crois qu'il y avait besoin de ces portes, cette fenêtre, ce lit, ce lustre.*

Voilà comment se construit un spectacle de Patte : *cette* actrice et *ce* texte, *cette* salle et *ce* public. Ce texte ne serait pas né pour une autre actrice, il ne l'a de toute façon pas précédée. Et ce projet n'aurait pas vu le jour ailleurs qu'à Grenoble, dans la petite salle du Cargo : *Je ne peux plus inventer quelque chose sans savoir avec qui, avec quoi et pour qui. Grenoble m'inspire ce projet-là. j'aime cette Maison. J'ai aimé voir récemment le public y pénétrer et choisir ses places. C'est vraiment à lui que le spectacle s'adresse.*

Aller vers une plus grande simplicité, au plus près de la relation forte et ténue à la fois que peuvent entretenir un acteur et un public, respecter le don de l'un à l'autre : tels sont les commandements que se donne à lui-même Jean-Marie Patte.

A ce jour, les répétitions se poursuivent. Dans le secret de la petite salle du Cargo. Nul n'y est invité. Ce qui s'y passe ne doit pas être montré, pas même entr'aperçu. Jean-Marie Patte considère comme une élégance de réserver la primeur aux spectateurs du premier soir. En retour, il voudrait du public de la disponibilité. En d'autres termes, cet homme de théâtre a la curieuse obsession de tenir la politesse pour une grande vertu. Il demande aux hommes de se la rendre mutuellement, de part et d'autre de la rampe. Ces conditions une fois réunies, le mystère du théâtre peut s'accomplir. C'est-à-dire l'échange vivant, à l'abri du monde mais pas du temps, entre ce qui se meut, s'émeut et se meurt. ■

Propos recueillis pour Cargo/Spectacle

Du jeudi 10 au mercredi 23 mars 1988 / petite salle
Durée du spectacle : 1 h 30 environ sans entracte

# Je suis cela...

Années 40 :

(1941) nuit du 9 juin. Je nais de parents parisiens dans les mains de Sœur Marie-Robert, assomptionniste, et de Mlle Oreglia, sage-femme diplômée, rue de Turin, à Paris VIIIe.

Ecole, à partir de 46, lecture fiévreuse.

Années 50 :

Etudes au lycée, à la Sorbonne, au Collège de France. Professeurs souvent excellents, parfois délicieux ; élève irrégulier.

Eté 57 : séjour au Krankenhaus de Salzbourg - Pavillon des typhiques.

Mai 58 : premiers travaux de théâtre.

Rencontre du philosophe cubain Socrates Esteban Cobas - longue amitié.

Début de fréquents séjours à Venise.

Années 60 :

Mise en scène. Mes premiers métiers : contrôleur des publicités au cinéma (je vois aussi les films) et compteur dans les rues de Paris des passants et voitures (pour le calcul du loyer des affiches).

Dès sa première saison, je fréquente l'Université du Théâtre des Nations. Je rencontre Michèle Oppenot (avec elle, création du Jet de sang d'Antonin Artaud, pièce que Peter Brook présente quelques années plus tard).

Mise en scène. Rencontre de Renée Saurel — longue amitié. Rencontre de Vilar — Je fais connaissance de Roger Blin, d'Antoine Bourseiller.

Voyage d'étude à Vienne. Rencontre des peintres Doxat et Hubert Aratym. Longue amitié avec celui-ci.

J'écris mes deux premières pièces immédiatement jouées et oubliées : Le Général Dourakine, d'après la Comtesse de Ségur et Parousia, que crée notamment le fils de Jennifer Jones, Mike Walker.

Nombreux voyages, souvent pour retrouver le Living Theatre (Berlin, Gênes, Caen, Genève).

Je gagne ma vie : je suis assistant de production à l'Office de coopération radiophonique (programmes cinématographiques). Engagé pour trois semaines, je reste à l'Office plusieurs années. Je réalise mon premier film Théâtre zéro détruit par ordre ministériel (avec le négatif, les chutes, la bande-son...).

Pendant quelques saisons, groupe de théâtre avec Jacques Robnard (longue amitié) et Jorge Lavelli pour qui je fais quelques régies. J'essaie aussi d'assister sa décoratrice, Krystyna Zachwatowicz (longue amitié).

Mise en scène. Quand nécessaire, j'apparais dans les spectacles des amis. Je suis *brigadier-lumière* au Vieux-Colombier tout un été.

Rencontre du peintre Jörg Ortner dès son arrivée à Paris. Longue amitié. Spectacles divers (Biennale de Paris, Les Enchères de Werner Aspenström, bataille dans la salle, sang sur la moquette).

Très nombreux séjours à Turin.

Roberto Rossellini me dirige dans La Prise de pouvoir par Louis XIV. Longue amitié. Ma dette envers lui est immense.

Je reprends mon travail à l'Office. De mon bureau, je l'appelle tous les matins. Tous les matins, il me demande : *Alors ? Tu fais toujours ton théâtre ?*

Débuts de très nombreux voyages et séjours à Amsterdam.

Oui, je fais toujours mon théâtre. Avec mon cachet de cinéma, je présente Les Bonnes de Jean Genet - Distribution masculine — au Théâtre Gobetti de Turin. Long amour avec cette ville. Rencontre la Baronne Von Stein qui me commande un *evento* (Nourrir le piano avec Georges Boitard et la collaboration de Claude Berche).

Rencontre les peintres Otto Schauer et Thérèse Schauer. Vive et longue amitié. J'aperçois de temps en temps Marlène Dietrich, je prends l'autobus avec Margo Lion. Je rencontre Orane Demazis, je fais souvent visite à Madeleine Renaud à l'Odéon — Théâtre de France.

Je fais connaissance avec Maria Casarès.

Invité par Jack Lang, je dirige les travaux du C.U.I. F.E.R.D. à Nancy, une année. Mai 68 : mes étudiants présentent La Naissance de la paix de René Descartes dans les usines, gares, campus en grève.

Débuts du Jardin (Récits bouddhiques). Invité au Festival de Royan (bagarres proprement sanglantes), et à la Biennale de Venise : Jeux, Spectacle I, Spectacle II, Spectacle III, puis : Spectacle IV, Jeu, Spectacle V, Je, Spectacle VI, J', Spectacle VII, enfin Quatre Fêtes. Rencontre Selma Vaz Dias. Longue amitié.

Années 70 :

Au T.N.S. : Abel et Bela de Robert Pinget et Le Triomphe de la sensibilité de Goethe, avec Otto Schauer, sculptures de Thérèse Schauer.

A quoi bon ces questions infimes ? Je suis cela, sans savoir pourquoi.

## VOTRE GRAND'MERE QUI VOUS AIME

## PREFACE A JEAN QUI GROGNE ET JEAN QUI RIT

A ma petite fille
Marie-Thérèse de Ségur

*Chère petite, tu as longtemps attendu ton livre : c'est qu'il y avait bien des frères, des cousins, des cousines, d'un âge plus respectable que le tien. Mais enfin, voici ton tour. Jean qui rit te fera rire, je l'espère,je ne crains pas que Jean qui grogne te fasse grogner.*

*Ta grand'mère qui t'aime bien,*
*Comtesse de Ségur,*
*née Rostopchine*

*Les photographies illustrant les textes des pages 6 à 11 sont extraites de Kinder Photo Album et de Kindheit im Silberspiegel, albums édités dans la collection Die bibliophilen Taschenbücher chez Harenberg, éditeur.*

Séjour au Venezuela. A la Barbade, j'aperçois Thomas Tryon.

*Nuit* au Palace (dédiée aux Marie) : Dites-lui que j'entends mourir du coucher au lever du soleil.

Dites : vidéo de 180 minutes en collaboration avec Otto Schauer.

Une vidéo très courte : La Petite Mort reste inachevée.

A la demande du chef Diego Masson, et pour remplacer un collègue, mise en scène d'Acis et Galathée de Händel, à l'Opéra d'Angers, avec Georges Boitard. Yves Bernard enchante le spectacle et l'éclaire.

Nombreux séjours à Amsterdam ; et à Londres, jusqu'à la mort de Selma.

## VOTRE GRAND'MERE QUI VOUS AIME

1978 :

Invité au Festival d'automne à Paris, j'y produis dorénavant au moins un spectacle par an : Œdipe, Rodogune, Faust de Marlowe. Début de la collaboration avec Alain Le Nouëne.

Œdipe à la Cartoucherie. Théâtre de l'Epée de bois (dédié à mon père).

Années 80 :

Triplure (avec Valère Novarina et Daniel Zerki).

Il Salto mortale (Louis-Charles Sirjacq).

Le Concert (première pièce que j'écris depuis 18 ans).

Je joue L'Amante anglaise de Marguerite Duras au Théâtre du Rond-Point auprès de Madeleine Renaud et Pierre Dux. Je fais connaissance de Claude Régy, qui nous met en scène.

La Comédie de Macbeth (dédiée à Selma Vaz Dias, Gérald Robard et... aux gros petits garçons).

Crépuscule au J.T.N. (dédié à Marucha Bo et Akli Hassouna).

Le Gardien de tombeau de Franz Kafka au Théâtre de la Bastille.

Atelier de théâtre à Santiago (Chili) ; parmi mes stagiaires Anita Gonzalès ; et Pancho Reyes qui vient à Paris et joue au Théâtre national de Chaillot, en français, un rôle que j'écris pour lui :

Une Pièce d'Amour (dédié à Xavier Marchand).

Automne (dédié à Otto Schauer).

Deux Derniers Soirs d'été, suivis d'un autre soir (dédiés à tous mes acteurs) :

*— Le soir, tard*
*— Allant et venant sans rencontrer personne*
*— Cœur affairé depuis longtemps oublié le voyageur ne dort pas encore.*

Eté 87 :

Début d'un travail sur les biographies avec Josepha Micard et Alain Le Nouëne. Votre Grand'Mère qui vous aime appartient, d'une certaine façon, à ce travail. ■

Pour Cargo/Spectacle

Des textes de Jean-Marie Patte,
*on trouve encore :*
(Sans Titre), in Cargo/Revue n° 1, 1987. Quelques Jours sans nom en hiver, in Huitième Liasse, 1986. Les Carnets et Passages abandonnés, in Septième Liasse, 1985.
Automne, manuscrit en fac-similé, in Théâtre/Public n° 66, novembre 1985.
Il l'attend dans la rue, in T.N.S. 83-84 n° 2, Strasbourg 1984, puis in Sixième Liasse, 1984.
Deux Sérénades et Index, in Cinquième Liasse, 1984.
Le Concert, Liasse, à l'Imprimerie Quotidienne, 1981.
Bref Aperçu des forces ennemies, in Quatrième Liasse, 1978.
On Story Theater - Reflections and reveries in a train. Yale/Theatre, Winter 73.
*on ne trouve plus :*
Du Petit Garçon petit... in (programme de) La Comédie de Macbeth, 1982.
Avant-Jouer, in Festival d'art contemporain de Royan, 1970 (autre version : Prima di recitare, in Biennale di Venezia, 1970 ; dernière version, américaine de Jonathan Marks : Fore-Play, in Yale/Theatre, 1973).
A Mademoiselle, Nya Svenska Ballett, Stockholm, hiver 69-70.

Livres de la Comtesse de Ségur

1857 : Nouveaux Contes de fées ; La Santé des enfants ;
1858 : Les Petites Filles modèles ;
1859 : Les Malheurs de Sophie ; Les Vacances ;
1860 : Mémoires d'un âne ;
1862 : La Sœur de Gribouille ; Les Bons Enfants ; Les Deux Nigauds ; Pauvre Blaise ! ;
1863 : L'Auberge de l'ange gardien ; Le Général Dourakine ;
1864 : François le Bossu ;
1865 : Evangile d'une grand'mère ; Comédies et proverbes ; Jean qui grogne et Jean qui rit ; Un Bon Petit Diable ;
1866 : Les Actes des apôtres ; La Fortune de Gaspard ; Quel Amour d'enfant ! ;
1867 : Le Mauvais Génie ;
1868 : Diloy le chemineau ;
1869 : Evangile d'une grand'mère, nouvelle série ; La Bible d'une grand'mère ;
1871 : Après la pluie le beau temps.

### Inédite

Lettre de la Comtesse de Ségur à Louis Templier*

*Livet 1871, 13 août*

*...Nous avons une chaleur inusitée en Bretagne et en Normandie ; à Paris, vous devez étouffer. J'espère que vous êtes tous établis à la campagne ; vous ne m'avez pas écrit si votre propriété des environs de Paris avait été ravagée par les Prussiens et si Madame votre fille peut encore y trouver un refuge contre les odeurs méphitiques de Paris.*

*Je vous dis adieu pour longtemps ; je reviendrai passer quelques jours à Paris en octobre ; j'irais ensuite à Molaret près de Toulouse chez ma fille pour y finir la fatale année 71 ; si Paris existe encore, j'y reviendrai, mais je crains de n'y trouver que des ruines ; et alors, à la grâce de Dieu ! Où nous retrouverons-nous avant la dernière réunion près du bon Dieu : Adieu cher Monsieur, je ne vous oublierai pas, soyez-en certain.*

** Gendre de Louis Hachette, directeur de la Maison Hachette à la mort de ce dernier en août 1864.*

## LE CARGO PRESENTE LA GALERIE LOSANGE

# ANDRE KERTESZ/JACQUES FAUJOUR

Photographies

André Kertész

J'écris avec la lumière *a dit une fois André Kertész en parlant de son travail.*

*Dans la petite contrée hongroise où naît André Kertész en 1912, les habitants parlent une langue que seuls les autres Hongrois peuvent comprendre : il trouve par la photographie, le langage universel dont il a besoin.*

*Sa carrière artistique se divise en trois périodes :*
*— Les vingt-cinq premières années en Hongrie et Paris, années de grande productivité ;*
*— trente-cinq années d'isolement relatif à New York ;*
*— vingt-cinq années de reconnaissance...*

*André Kertész est l'un des premiers à expérimenter le nouvel appareil photo Leïca.*

*A cette époque, il se lie avec Robert Capa qui arrive du Berlin d'Hitler.*

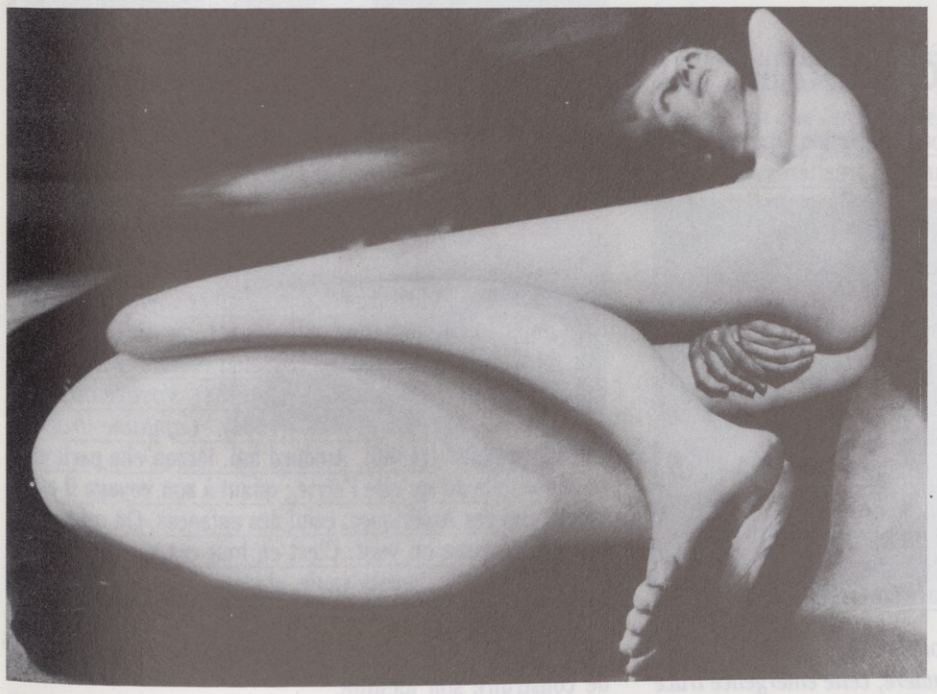
*L'agence Keystone à New York lui propose un contrat, il signe et s'embarque pour New York en 1936. C'est alors que commence une période de déception : New York ne recherche pas le genre d'images qu'il crée... La guerre éclate en 1939 et empêche son retour en France. Il vit en assurant les photographies de routine de revues comme Maisons et Jardins.*

*Au début des années 60, œuvres). Il est reconnu internationalement, recherché par les collectionneurs.*

*Les voyages occupent les derniers mois de sa vie : l'Argentine où vit son frère, le Japon où il a de nombreux amis.*

*Il devient l'ami de plusieurs jeunes photographes et meurt à 91 ans, en 1985, à New York.*

*1989, année du 150e anniversaire de l'invention de la photographie, se devra d'accorder une attention particulière au caractère et à la force de Kertész, qui inspira une génération de photographes tels Man Ray,*



*Distorsion n° 40, Paris, 1933*

*Son enfance baigne dans une ère d'intense activité photographique comparable à l'époque de Gutenberg qui débouche sur une explosion littéraire.*

*Il quitte la Hongrie à la fin de la première guerre mondiale et vit à Paris qu'il aime, où il rencontre le succès, de nombreux artistes et écrivains, dont Joyce, Cocteau, Colette, Hemingway, Chagall...*

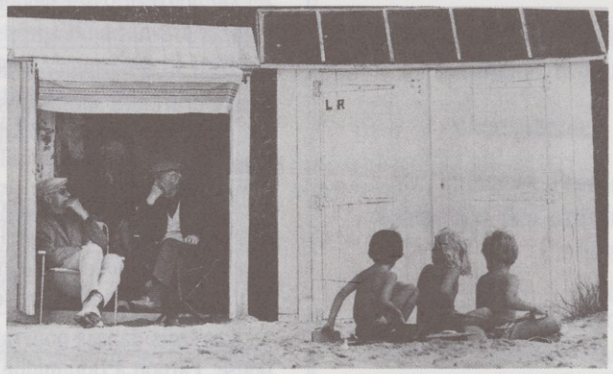
*Cornell Capa (frère de Robert) crée une Fondation pour soutenir et diffuser les œuvres de Kertész et ses amis (dont la plupart grand-reporters sont morts à la guerre...). C'est le succès qui conduit à la* Fondation du centre international de la photographie *en 1974.*

*A partir de là, la chance semble lui sourire. Il collabore avec Susan Harder (légataire de ses*

*Brassaï, Làszlo Moholy-Nagy et Bérénice Abbott.*

*(d'après un texte de Cornell Capa)*

Jacques Faujour



*Donner à voir la banalité est une entreprise plus ambitieuse que rendre compte de l'exceptionnel, si risqué et attractif soit-il.*

*C'est pourquoi, plusieurs courants photographiques s'attachent à effacer le discrédit dans lequel on a longtemps tenu les reportages du quotidien. Jacques Faujour participe à cette entreprise.*

*Elevé près de la mer, familier du sujet, Jacques Faujour connaît la difficulté de l'approche. Il sait les artifices du littoral, les dangers du pittoresque, les écueils de l'anecdote.*

*Aussi se tient-il en retrait, et ce n'est pas son propre regard sur la mer — dans la série des photos faites sur la Côte de la Manche, du Cotentin à la baie de Morlaix — qu'il propose, mais celui des passants anonymes derrière lesquels il se place. Et l'image de mer naît de la rencontre de la nature et du personnage — écran qu'il interpose entre la vague et nous.*

*Ce que Jacques Faujour entend nous voir découvrir, ce sont les attitudes devant la vie. C'est vrai, on se côtoie, indifférents ; on se croise sans se voir. Mais si l'on marche ensemble, la* terre promise *est au bout de l'effort.*

*Ainsi, on croyait tenir avec Jacques Faujour un photographe du constat, plutôt détaché, un rien ironique. C'est un moraliste que l'on découvre.*

*(d'après un texte de René Le Bihan, Conservateur du Musée de Brest)*

*Né en 1949, vit et travaille à Paris.*

*Etudie la photographie à l'Ecole Vaugirard, travaille comme photographe au Centre Pompidou.*

*Expositions*

*1981 : Galerie Jean-Yves Noblet - Grenoble ;*
*1983 : Musée de Brest ;*
*1984 : Centre culturel de Versailles ;*
*1985 : Galerie Jean-Yves Noblet - Paris ;*
*1985 : Galerie Charley-Chevallier, Paris ;*
*1987 : Galerie Charley-Chevallier, Paris.*

*Collections*

*Bibliothèque nationale, Paris ; Musée d'Art Moderne, Paris ; Musée de Peinture, Grenoble ; Musée de Brest.*

*Edition de 3 Portfolios sur les bords de mer.*

*(remerciements au service culturel de l'Ambassade américaine à Paris)*

**Du jeudi 17 mars au vendredi 6 mai 1988**

# ARNO-YAKO/ ROSSET

Arno-Yako : peintures
Rosset : sculptures

Arno-Yako

*Arnaud de Lavareille, né le 9 février 1964 à Metz.*
*Michel Yakovlev, né le 19 février 1963 à New York.*

*Deux ex-sprayeurs fous, décorateurs des gris boulevards grenoblois, qui terminent tous deux cette année des études d'architecture à Grenoble, qui ont participé à de nombreuses performances et décors. Entre autres :*
*— Peinture de skate-board à Moscou et Pékin (voyage interculturel - été 1984),*
*— Graffitis urbains,*
*— Festival de peinture sur neige (Praloup, avril 87).*

*Las de se battre contre les murailles, ils ont déjà exposé leurs toiles peintes de leurs visions fluorescentes à la Galerie n° 29 - Genève, juillet 1987.*

Jean Rosset

*Né en 1937 à Sainte-Agnès (Isère) où il vit et travaille.*

*Il dit :* Quand j'étais enfant, déjà je taillais des visages au couteau dans des morceaux de bois, à la recherche d'une expression.

*Il sculpte le bois à la hache, à la tronçonneuse avec tendresse et précision, avec patience... Il naît des figures géantes, totémiques qui deviennent famille aux expressions intenses, multiples, souvent graves...*

*Remerciements à SAMSE/Matériaux pour le transport des œuvres.*

**Du jeudi 11 février au vendredi 11 mars 1988**

# Le mois des créatures

Trois danses, qu'on pourrait imaginer inscrites dans un même mois de programmation par le fait du hasard. Mais qui finalement trouvent entre elles à se relier par leur inspiration : *ange, géant, dinosaure*. Le premier saute, le deuxième accomplit trois pas, le troisième naît.

On pourrait tisser des liens entre ces créatures en mouvement d'avant ou d'après l'homme : dans l'ordre chronologique, le dinosaure, le géant, l'ange.

Dans l'ordre des similitudes : *l'ange* et le *géant*, quasiment anagrammes. Ou le *bébé*-dinosaure essayant *trois pas* de géant.

Dans l'ordre de l'évolution des espèces : Duquel des trois vient l'homme ? Vers lequel va-t-il ? De laquelle de ces créatures sommes-nous déchéants ? Quelle pré- ou post-histoire la danse contemporaine nous raconte-t-elle ?

Ces trois danses pourraient donner un embryon de réponse. Pardon à Dominique Bagouet, Christiane Blaise, Bernadette Tripier pour le mot *embryon* : *l'ange*, le *géant* et le *dinosaure* sont à l'autre bout de la chaîne, du côté des développements excessifs. Les chorégraphes aussi qui cherchent à nous dire chacun à sa façon que l'homme est un drôle de rampant que la pointe de ses pieds n'empêche pas de rêver./C.-H. B.

## BERNADETTE TRIPIER

### TROIS PAS DE GEANT

par la Compagnie Bernadette Tripier

chorégraphie : Bernadette Tripier

musique : Pascal Lloret
décors : François Boutier
lumières : Karim Houari

danseurs :
Philippe Bernabe, Daniel Bourgne, Isabelle Blanco, Bernadette Tripier, Juliette Vezat, Claudine Zimmer

coproduction Compagnie Bernadette Tripier/ Association pour la célébration du Bicentenaire de la Révolution française/Le Cargo

Mardi 15 et mercredi 16 mars 1988/théâtre mobile
Durée du spectacle : 1 h 20 sans entracte

### LA GIGUE GIGANTESQUE

Remarquée pour la création de *Solitude piratée* au cours des premières *Nuits de la danse* en juin 86 au Cargo, la Compagnie Bernadette Tripier entrait officiellement dans notre programmation en février 87 dans le cadre des *Aspects de la jeune chorégraphie en France*.

Depuis, son travail a trouvé sa reconnaissance au-delà de la région et auprès du Ministère.

Pour cette troisième création, Bernadette Tripier cite J.M.G. Le Clézio et Rabelais et confirme, têtue, que sa danse nouvelle est montée sur des ressorts, et même remontée comme une ritournelle : trois pas de géant, trois pas de fourmi, trois pas en-dedans, trois pas infinis... Elle dit ici, en quelques mots timides, l'audace de sa danse.

*Du lointain apparaît une forme naissante, encore indéfinissable. Lente, douce et régulière, cette émergence trace les premiers pas de l'histoire tumultueuse d'êtres cherchant à tâtons l'issue du parcours.*

*Du chaos primordial naît le combat des géants, forces des ténèbres, êtres telluriques et sauvages. Le semblant d'ordre esquissé, à peine instauré, n'est que pure illusion, chaque aventure ne prenant fin que pour ressurgir ailleurs, dans une autre danse, dans un autre jeu. Tête en bas, pieds en l'air, le monde ondule et chavire.*

*De l'indicible, du vide, du rêve et de l'oubli, l'être humain parviendra-t-il à raconter son secret ?*

*Les géants s'éveillent, leurs ombres démesurées nous surveillent et nous enveloppent. L'épisode héroïque s'achève à pas de géants, instant étourdissant où le tourbillon surgit à pas de fourmi et se glisse parmi nous.* ■

Bernadette Tripier

Jean-Pierre Maurin

## CHRISTIANE BLAISE

### PLUS JAMAIS SEULE

Christiane Blaise a écrit et voyagé. Dans les titres de ses spectacles, on retrouve régulièrement ces deux thèmes gémeaux : *Drôle D'Oiseau* (1983), *Voyage oblique l'après-midi* (1984), *Capitaine fragile* (1986). Aujourd'hui, lorsqu'elle parle de sa danse, elle dit qu'elle l'*écrit* ; quant à son voyage il est, après celui des Amériques, celui des enfances. Ou celui des amours. Comme on veut. C'est en tout cas un voyage *en compagnie*. Plus jamais seule, danse-t-elle.

L'une des idées centrales des années 70 a été de se définir soi-même. Il y avait cette nécessité pour tout le monde de construire son identité.

### BEBE-DINOSAURE

par la Compagnie Le Pied à Coulisse

chorégraphie : Christiane Blaise

musique : Benoît Thiebergien
lumière et scénographie : Hervé Bontemps
costumes : Patricia Goudinoux

coproduction Le Pied à Coulisse/Le Cargo

L'aventure individuelle, c'était plus important qu'une histoire à deux.

Wim Wenders dit que c'est une chose qui a été poussée si loin, que peut-être maintenant on peut recommencer à regarder l'amour sans la peur de perdre sa propre identité.

Tout doucement, comme les sous-marins remontent à la surface, on renonce au voyage solitaire.

Bébé-dinosaure, c'est le luxe de ceux qui pensent que l'amour n'est pas assez aimé. Un très grand désir de réinventer le couple. Plus que cela, dans ce spectacle, l'homme et la femme - danseurs rêvent d'un enfant capable de recevoir toutes les longueurs d'ondes sans décodeur.

Il serait né comme ça, avec le regard des choses vécues, d'autres perdues, d'autres pas encore terminées. Un peu dinosaure.

L'envie de dire que si les enfants pouvaient naître avec la mémoire des générations précédentes, il n'y aurait pas tout ce gaspillage, tous ces conflits.

Je pense à ces images dans les plaquettes de chocolat... Le dinosaure, outre sa sympathique couleur verte, est rarement méchant, toujours touchant.

Comme les enfants et comme les vieillards. ■

Christiane Blaise

Guy Martin

## DOMINIQUE BAGOUET

### DECORS ET DES CORPS

Ça commence par une œuvre de Christian Boltanski, à l'automne 1986, à la Chapelle de la Salpêtrière. L'envie pour Dominique Bagouet, installé avec sa compagnie depuis huit ans à Montpellier, de travailler avec un artiste totalement reconnu dans son art mais totalement novice devant la danse. Ça commence par le titre du spectacle, soufflé par le peintre à l'oreille du chorégraphe *comme un haïku à déchiffrer* : Le saut de l'ange. On était encore fin 1986. On allait s'apercevoir que 1987 allait être *l'année de tous les anges* au cinéma et en littérature. Jusqu'à Alan Parker et Wim Wenders.

Très vite, *et sans trop savoir pourquoi,* Dominique Bagouet *souhaite introduire de la parole dans ce spectacle, et précisément la parole des danseurs, pour désacraliser l'idée de danseur muet*, intéressé qu'il est par *le pouvoir paysagesque de la parole*. C'est Alain Neddam qui, à partir des écrits des danseurs eux-mêmes, assure *les décors parlés* du spectacle.

Pour la musique, c'est Beethoven et Pascal Dusapin, chacun dans son temps, offrant des variations légères à la danse.

Aussi justement entouré, le chorégraphe avoue avoir désiré *retrouver un certain goût du jeu, une certaine fantaisie, mais une fantaisie réglée au millimètre, comme les numéros de cirque.* ■

Jean-Pierre Maurin

### LE SAUT DE L'ANGE

co-production Montpellier Danse 87/
Maison de la culture de la Rochelle

conception générale :
Dominique Bagouet, Christian Boltanski

chorégraphie : Dominique Bagouet

musique : Beethoven, Pascal Dusapin
conception des costumes et de la scénographie :
Christian Boltanski
conseillère artistique pour les costumes :
Dominique Fabrègue
lumières : Laurent Matignon, Dominique Bagouet
assistante à la chorégraphie : Elisabeth Disdier
dramaturgie : Alain Neddam

direction technique : Laurent Gachet
régie lumière : Laurent Matignon
régie plateau : Christophe Olry

danseuses :
Claire Chance, Sarah Charrier,
Catherine Legrand, Dominique Noël,
Sonia Onckelinx, Michèle Rust

danseurs :
Jean-Pierre Alvarez, Christian Bourigault,
Bernard Glandier, Orazio Massaro

**Vendredi 18 mars 1988/grande salle**
**Durée du spectacle : 1 h 20 sans entracte**

danseurs :
Marieke Dekoning, Chantal Pillet,
Yves Sicard, François Veyrunes
avec la participation de Gaston Garnier

**Mardi 29 et mercredi 30 mars 1988/théâtre mobile**
**Durée du spectacle : 1 h 15 sans entracte**

L'Association de soutien propose

## UNE CARGAISON DE REVES

*Grâce à la mobilisation des adhérents, le danger de* municipalisation *de la Maison de la culture semble pour un bon moment écarté ; il est temps de parler d'autre chose, des œuvres que nous aimons et de la culture que nous voulons défendre ici, aujourd'hui.*

*La* culture *est à ceux qui la font, au jour le jour, dans les lumières du spectacle comme dans le mot à mot des phrases, le tracé des idées, des images, des conversations... Opposer les créateurs aux animateurs et aux professionnels est une vue trop simple, puisqu'ils peuvent se compléter sans confondre leurs rôles. Toutes les formes de culture méritent de coexiter, et se confrontent avec profit.*

*L'assemblée du 4 janvier témoigne d'un formidable appétit de parole et d'échange autour de l'outil Cargo. Chacun a perçu cette Maison comme un symbole, un espace de liberté ou de* possibilités *à défendre (ou à attaquer), même s'il ne sait trop quoi en faire. L'association des adhérents en sort revitalisée : il convient maintenant de lui donner dynamisme et identité.*

*Nous n'avons pas l'intention de tisonner la cendre. Il s'agit d'*inventer l'association de soutien *telle qu'elle n'a peut-être jamais existé. Et de faire qu'elle vive sans exclusive ni esprit partisan ; mais qu'elle représente authentiquement l'association des usagers de cette Maison.*

*Quels usagers, quand chaque soir six et bientôt quinze chaînes de TV sont accessibles, à l'époque de la marchandise-spectacle, du reflux idéologique, d'un certain déclin associatif ou de la citoyenneté,* et caetera... *? L'association des adhérents est guettée par un autre danger : celui d'un Cargo* boîte à images, *celui du spectacle (aussi beau soit-il) vendu* clés en mains, *sous vitrine ou sur papier glacé. Reconnaissons que depuis, disons, Palazzo mentale de 1976, l'adhérent n'a pas grand chose à répondre au créateur qui le définit comme* public, *c'est-à-dire acheteur de billets plutôt que partenaire. Sous quelle forme ce* partenariat *est-il encore possible ? Comment rendre plus solidaires l'adhérent, le* relais *et l'artiste ? Voilà ce qu'il nous faut inventer.*

*Tout* spectacle *par définition est une action à distance dont le public se trouve exclu. Certains spectacles pourtant nous font bouillonner, d'envie, de reconnaissance ou de rage déçue. On aimerait en quittant la salle trouver des interlocuteurs pour les coups de cœur et les coups de gueule. Avons-nous tort de voir cette Maison comme un de ces espaces alternatifs où affluent les possibles ? Il y a longtemps que l'Université, qui joue ce rôle dans d'autres pays, n'est plus ici un carrefour où s'échangent les vues critiques et les projets de société. A Grenoble, le Cargo est l'un des rares lieux-refuges pour cette très ancienne institution : le* forum. *Mais comment faire concrètement du Cargo un forum ?*

*La politique nous divise (de moins en moins). La vie culturelle pourrait nous relier* autrement, *sans convictions béates ni exclusives bornées. En février 88, cette Maison* d'une culture qui n'est pas éternelle *fête ses vingt ans. En quoi a-t-elle changé depuis les Jeux Olympiques ? C'est à nous,* association de soutien, *d'observer ces mutations, à nous de les discuter, de proposer, et (pourquoi pas ?) de prendre parti.*

*Un jour par mois, en fin de journée, ouvrons un débat sur le thème : quoi de neuf pour nous à Grenoble ?* Nous = *tous ceux qui viendront et prendront la parole. Sur une chorégraphie de Gallotta, un film vu en ville, une émission de TV ou un livre, selon la sensibilité de chacun.* Pourquoi toujours Brecht et jamais Jean Anouilh, *demandait un tract du 4 janvier... ? Voilà une question à mettre au programme. L'ordre du jour serait souple, avec parfois un invité surprise ou vedette, venu de Paris ou d'Italie. On essaierait en causant de ne pas reconstituer le spectacle, de ne pas tenir de conférence universitaire, mais de faire tourner la parole.*

*L'ambiance serait à l'humeur et à l'humour, à la récréation plutôt qu'à l'esbroufe et à l'intimidation réciproques. Ce forum accueillerait tous les* créateurs *désireux d'y parler. Le mardi 1er mars à 18 h, au restaurant "La Chouette", nous tiendrons notre première rencontre sur le thème :* Vingt ans, et après : Cargo ou Titanic ? *Ouverte à tous.*

*Cargo/Spectacle pourrait entretenir ou relayer cette* revue parlée *: courrier des adhérents, espace ouvert aux interpellations ironiques, aux déclarations amoureuses, aux analyses critiques... Nous attendons vos lettres.*

*La beauté de la danse, c'est parfois de se passer si merveilleusement des mots pour dire les premiers contacts ! Docteur Labus montre la communication la plus risquée ou primitive, l'élan en direction de* l'autre corps, *celui dont on n'a pas l'emploi. Les danseurs de Gallotta font comme les enfants qui* jouent au docteur *: ils* abusent *du corps de l'autre. On est ému, on s'étonne, on sourit de reconnaissance. Quelques jours par an, le chorégraphe déverse sur nous sa cargaison de rêves.*

*Mais si le directeur de la Maison de la culture, en plus, veut marquer cette ville et s'inscrire dans la mémoire collective (après Catherine Tasca ou Georges Lavaudant), qu'il suscite à côté de la danse et de la grille des spectacles la parole des autres ! Qu'il laisse sans crainte s'affronter autour du Cargo des échanges contradictoires et passionnés, où les adhérents retrouveront le goût et une* certaine idée *de la culture !*

**Mardi 1er mars à 18 h/ restaurant "La Chouette"/ entrée libre**

*Les quatorze élus de l'Association de soutien sont, depuis le 4 janvier, Jean-Louis Bernard, Daniel Bougnoux (vice-président), Pierre Casalegno, Gilles Escala, Alain Féneau, Louis Fiore, Claude Maffre, Monique Mossuz, Jean Noblet, Gilles Novarina (trésorier), Jean Pagneux, Mireille Pongy (secrétaire), Guy Saez (président), Jean-Pierre Travers.*

*Ils ont délégué à l'Association de gestion cinq membres : Jean-Louis Bernard, Daniel Bougnoux, Gilles Escala, Claude Maffre et Guy Saez.*

## HERVE FRUMY

*Le dessinateur Hervé Frumy voit les spectacles du Cargo. Lorsqu'ils l'émeuvent, il le dit. A l'encre de chine, selon une technique qu'on pourrait appeler celle de* l'accident contrôlé. *Ici, Lettre morte, mis en scène par Chantal Morel.*

## BLOC-NOTES

# MARS JOUR PAR JOUR

| DATE | HEURE | LIEU | SPECTACLE | NON ADH. | ADH. |
|---|---|---|---|---|---|
| je 3 | 19 h 30 | G.S. | LES FEMMES SAVANTES | 150 F | 120 F |
| ve 4 | 20 h 30 | G.S. | LES FEMMES SAVANTES | 150 F | 120 F |
| sa 5 | 19 h 30 | G.S. | LES FEMMES SAVANTES | 150 F | 120 F |
| lu 7 | 20 h 30 | G.S. | LES FEMMES SAVANTES | 150 F | 120 F |
| ma 8 | 19 h 30 | G.S. | LES FEMMES SAVANTES | 150 F | 120 F |
| me 9 | 20 h 30 | G.S. | LES FEMMES SAVANTES | 150 F | 120 F |
| ve 11 | 20 h 30 | P.S. | VOTRE GRAND'MERE QUI VOUS AIME | 90 F | 60 F |
| | 20 h 30 | G.S. | ORCHESTRE NATIONAL DE LYON | 90 F | 60 F |
| sa 12 | 19 h 30 | P.S. | VOTRE GRAND'MERE QUI VOUS AIME | 90 F | 60 F |
| lu 14 | 20 h 30 | P.S. | VOTRE GRAND'MERE QUI VOUS AIME | 90 F | 60 F |
| ma 15 | 19 h 30 | T.M. | TROIS PAS DE GEANT | 90 F | 60 F |
| | 19 h 30 | P.S. | VOTRE GRAND'MERE QUI VOUS AIME | 90 F | 60 F |
| me 16 | 20 h 30 | T.M. | TROIS PAS DE GEANT | 90 F | 60 F |
| | 20 h 30 | P.S. | VOTRE GRAND'MERE QUI VOUS AIME | 90 F | 60 F |
| je 17 | 19 h 30 | P.S. | VOTRE GRAND'MERE QUI VOUS AIME | 90 F | 60 F |
| ve 18 | 20 h 30 | G.S. | LE SAUT DE L'ANGE | 90 F | 60 F |
| | 20 h 30 | P.S. | VOTRE GRAND'MERE QUI VOUS AIME | 90 F | 60 F |
| sa 19 | 19 h 30 | P.S. | VOTRE GRAND'MERE QUI VOUS AIME | 90 F | 60 F |
| lu 21 | 20 h 30 | P.S. | VOTRE GRAND'MERE QUI VOUS AIME | 90 F | 60 F |
| ma 22 | 19 h 30 | G.S. | ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR | 90 F | 60 F |
| | 19 h 30 | P.S. | VOTRE GRAND'MERE QUI VOUS AIME | 90 F | 60 F |
| me 23 | 20 h 30 | G.S. | ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR | 90 F | 60 F |
| | 20 h 30 | P.S. | VOTRE GRAND'MERE QUI VOUS AIME | 90 F | 60 F |
| je 24 | 19 h 30 | G.S. | ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR | 90 F | 60 F |
| ve 25 | 18 h 30 | P.S. | LE REGLE DU JEU (FILM) | 30 F | 25 F |
| | 20 h 30 | G.S. | ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR | 90 F | 60 F |
| | 21 h | P.S. | LUMIERES D'ETE (FILM) | 30 F | 25 F |
| sa 26 | 18 h 30 | P.S. | AMARCORD (FILM) | 30 F | 25 F |
| | 19 h 30 | G.S. | ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR | 90 F | 60 F |
| | 21 h | P.S. | LA REGLE DU JEU (FILM) | 30 F | 25 F |
| lu 28 | 18 h 30 | P.S. | LA NOUVELLE BABYLONE (FILM) | 30 F | 25 F |
| | 20 h 30 | G.S. | ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR | 90 F | 60 F |
| | 21 h 00 | P.S. | NUMERO DEUX* (FILM) | 30 F | 25 F |
| ma 29 | 18 h 30 | P.S. | LA NOUVELLE BABYLONE (FILM) | 30 F | 25 F |
| | 19 h 30 | G.S. | ON NE BADINE PAS L'AMOUR | 90 F | 60 F |
| | 19 h 30 | T.M. | BEBE-DINOSAURE | 90 F | 60 F |
| | 21 h | P.S. | AMARCORD (FILM) | 30 F | 25 F |
| me 30 | 18 h 30 | P.S. | NUMERO DEUX* (FILM) | 30 F | 25 F |
| | 20 h 30 | T.M. | BEBE-DINOSAURE | 90 F | 60 F |
| | 20 h 30 | G.S. | ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR | 90 F | 60 F |
| | 21 h | P.S. | LA NOUVELLE BABYLONE (FILM) | 30 F | 25 F |

** Sous réserves*

Cargo / Spectacle
Directeur de la publication :
Jean-Claude Gallotta
Responsable de la rédaction :
Claude-Henri Buffard
Conception graphique : André Rodeghiero
Mise en forme graphique : Agnès Bret
Photocomposition : Alpcompo, Grenoble
Photogravure :
Rhône-Alpes Scanner, Grenoble
Impression : Léostic, Seyssinet
Routage : Distrimail
Dépôt légal : mars 1988
Prix : 10 F

Photo de couverture :
Oliver Wendell Holmes

Publicité

FOLLIN

LOCATION DE VÉHICULES

RESEAU FRAIKIN

## SPECTATEURS/ SERVICES

— Les Femmes savantes :
*du 3 au 9 mars/grande salle*
*location adhérents : 3 février ;*
*tous spectateurs : 22 février ;*

— Votre Grand'Mère qui vous aime :
*du 10 au 23 mars/petite salle*
*location adhérents : 10 février ;*
*tous spectateurs : 29 février ;*
*attention : les portes seront fermées dès le début du spectacle.*

— Orchestre national de Lyon :
*11 mars/grande salle*
*location adhérents : 11 février ;*
*tous spectateurs : 1er mars ;*

— Trois Pas de géant :
*15 et 16 mars/théâtre mobile*
*location adhérents : 15 février ;*
*tous spectateurs : 5 mars ;*

— Le Saut de l'ange :
*18 mars/grande salle*
*location adhérents :*
*18 février ;*
*tous spectateurs : 8 mars ;*

— On ne badine pas avec l'amour :
*du 22 au 30 mars/*
*grande salle*
*location adhérents : 22 février ;*
*tous spectateurs : 12 mars ;*

— Bébé-dinosaure :
*29 et 30 mars/théâtre mobile*
*location adhérents : 29 février ;*
*tous spectateurs : 19 mars ;*

*Pour tous ces spectacles, la location collectivités est ouverte.*

— Tarifs :
*Les Femmes savantes :*
*150 F ; adhérents : 120 F ;*
*Cinéma au Cargo :*
*30 F ; adhérents : 25 F ;*
*Autres spectacles :*
*90 F ; adhérents : 60 F ;*

— C.D.N.A. :
*Pionniers à Ingolstadt est remplacé par Sit venia verbo de Michel Deutsch.*
*Tous les détails dans Cargo/Spectacle n° 9.*

— Le Cargo sur Minitel :
*Minitel TEC*
*Grenoble-Spectacle*
*tél. 76 33 38 38*
*Minitel CD télématique*
*tél. 76 43 43 00*
*Taper CLT pour obtenir la grille Cargo. A la ligne* Spectateurs/Services *toutes les informations de dernière minute.*

## RENCONTRE-DEBAT/MUSIQUE

### PATRICK GRAINVILLE

Invité de la Librairie Arthaud

*L'auteur du Paradis des orages (1986) et de L'Atelier du peintre (1988) vient à Grenoble invité par la Librairie Arthaud.*

*Né en 1947, Patrick Grainville a publié à ce jour une quinzaine d'ouvrages (prix Goncourt 1976 pour Les Flamboyants) ; il est également professeur de français dans un lycée de la région parisienne. Au cours de cette rencontre - débat il sera question de son écriture toujours très sensuelle, de ses thèmes obsédants, des préférences littéraires marquées qui sont les siennes, et aussi de l'enseignement de la littérature aujourd'hui, au lycée comme à l'université.*

*La soirée se prolongera après le dîner pour prendre le temps de faire le tour d'une œuvre déjà ample et foisonnante.*

*Débat animé par Daniel Bougnoux.*

**Jeudi 25 février à 18 h 30/ restaurant "La Chouette"/ entrée libre**

Distinction

*Jean-Pierre Maurin, photographe grenoblois indépendant, est l'un des gagnants du Prix du jury noir et blanc Ilford 1987 pour cette photographie d'Eric Alfieri et Pascal Gravat, danseurs du Groupe Emile Dubois.*

### ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

*L'Orchestre national de Lyon placé sous la direction d'Emmanuel Krivine propose un programme Schumann/ Richard Strauss :*
*La Symphonie n° 2 en ut majeur opus 61 de Schumann, œuvre éclatante au dessin rythmique rigoureux et à la mélodie pleine de lyrisme.*

*Mort et transfiguration de Richard Strauss, poème symphonique relatant l'agonie d'un moribond puis son entrée dans le monde céleste. Cette œuvre s'allie naturellement avec les ultimes mélodies du compositeur : les Quatre derniers Lieder au cours desquels Strauss revient, comme l'écrit Antoine Goléa,* à la voix de femme tant aimée qu'il revêt d'une somptueuse parure orchestrale pour l'exalter une dernière fois.

*C'est la soprano polonaise Teresa Zylis-Gara - célèbre Donna Elvira - qui prête sa voix délicate et mélodieuse à ce dernier élan vers la vie composé par Richard Strauss.*

Gérard Amsellem

**Vendredi 11 mars/ grande salle**

Le Cargo / Maison de la culture de Grenoble
Jean-Claude Gallotta, directeur
4, rue Paul-Claudel - B.P. 7040
38020 Grenoble cedex
Tél. 76 25 05 45